



Transcription de la vidéo

Les sexualités (4'55)

Marie-Anne Paveau

Matilda,

apprenons l'égalité.

Les sexualités

Marie-Anne Paveau

Dans cette visibilisation de la sexualité,

du plaisir, des techniques
sexuelles du corps

et de l'intégration de la jouissance
dans l'apprentissage de la sexualité,

et donc l'intégration
d'une certaine forme de joie,

j'ai parlé jusqu'à présent
des filles et des garçons,

de leurs compagnes ou de leurs compagnons,

et donc il faut, évidemment, tenir compte
non pas de LA sexualité

qui est quand même vue, dans
toute la société,

actuellement en France et ailleurs et,
là, pour le coup

dans beaucoup de cultures
extra-européennes

y compris en Asie ou en Afrique,

donc qui est beaucoup trop souvent vue
comme une sexualité

simplement hétérosexuelle, c'est-à-dire
entre un homme et une femme,

et souvent une sexualité procréative,

il faut prendre en compte
les autres sexualités

que la sexualité hétérosexuelle,
les sexualités qu'on appelle encore

malheureusement
alternatives ou minoritaires.

J'ai encore entendu récemment un grand
sociologue parler de sexualité minoritaire

devant un amphi LGBT où il y a eu
une onde de rires quand même,

c'était assez amusant !

Donc les sexualités homosexuelles,

c'est-à-dire la sexualité homosexuelle
masculine, la sexualité gay

mais aussi la sexualité des filles entre
elles, la sexualité des lesbiennes

qui sont victimes d'une
double invisibilité :

elles sont invisibles en tant que femmes,

et elles sont invisibles en tant
que lesbiennes.

C'est quand même une double peine pour
une jeune fille de 14, 15, 16 ans

que de découvrir qu'elle est plutôt
attirée et excitée par les filles

et cela va être beaucoup
plus difficile pour elle

d'accéder à cette aisance
dans sa sexualité

à la fois dans le discours
sur sa sexualité et dans la pratique.

Et puis des sexualités qui, évidemment,

échappent aux critères de la moralité
dominante

mais qui sont des sexualités qui,

tant qu'elles ne transgressent pas
les normes du consentement,

sont à mon avis tout à fait acceptables
et tolérables

et que l'on ne doit certainement pas
empêcher

et qui sont les sexualités que l'on
appelle maintenant polyamoureuses

ou bien les changements de sexualité.

On peut très bien avoir un adolescent,

je prends l'exemple d'un garçon,
qui commence une sexualité avec
des filles, une sexualité hétérosexuelle
parce que c'est le modèle et que, malgré
tout, c'est aussi pas mal
de rentrer dans quelque chose de nouveau
par un modèle qui offre une sécurité
et un cadre,
et qui, au fur et à mesure de sa vie,
assez tôt, vers 16, 17, 18 ans,
se rend compte que les filles c'est pas
son truc
et que, lui, ce qui vraiment
lui prend la tête et le corps
c'est vraiment les garçons.
Donc là, il a, lui, tout un travail de quasi-
autodidactisme,
un travail autodidacte : il doit apprendre
du coup deux sexualités,
ce qui n'est pas facile.
Donc, je trouve que la société pourrait
tout à fait
prévoir des dispositifs d'apprentissage,
en tout cas des sources d'information
pour adolescents et jeunes adultes
de manière à ce qu'aussi
des changements de sexualité,

qu'il y ait transition vers des phénomènes transgenres ou transsexuels ou pas,

il peut y avoir des changements de sexualité sans transition

mais il peut aussi y avoir des changements de sexualité

avec un changement de genre ou un changement de sexe,

donc là, bien sûr, on a des choses qui s'accumulent.

Ce sont des choses extrêmement complexes,

qui sont très peu prises en compte par la société, l'école, la médecine, la famille.

Donc cette transparence, cette information sur ce type de discours

pourrait, à mon avis, tout à fait fonctionner comme facilitateur

dans ce lien qu'il faudrait faire entre la sexualité et le plaisir

et pas simplement pour les premiers concernés,

c'est-à-dire les gens qui vont changer de sexualité ou les sexualités alternatives

mais cela fera aussi beaucoup de bien aux hétérosexuels

qui apprendrons beaucoup de choses pour leur propre sexualité

de la sexualité des autres.

L'amour ne peut pas faire du mal,
la haine oui

Apprenons l'égalité.

Matilda